

# Le sport français face à son devoir de mémoire

En début de semaine, une délégation de champions et de représentants d'instances sportives français s'est rendue dans le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Une initiative salubre au moment où 32 % de nos 16-24 ans ignorent jusqu'au terme de « Solution finale ».

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

TEXTE : BRUNO GARAY,  
PHOTOS : BERNARD PAPON

AUSCHWITZ (POL) - Le ciel de plomb, un silence assourdissant accentué par la neige tombée dans la nuit, mais surtout le regard subliminal d'un million de pauvres hères assassinés ici parce que nés juifs, braqué sur eux. Dans tous les sens du terme, c'est à un voyage saisissant dans l'histoire que s'est livrée une représentation d'anciens champions et de représentants de fédérations sportives français en déplacement dimanche à Auschwitz-Birkenau (Pologne), à l'initiative du mémorial de la Shoah et du Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif).

Une initiative dont l'actrice Elsa Zylberstein sera surprise d'apprendre qu'elle en est à l'origine. « Après avoir vu le film d'Olivier Dahan Simone, le Voyage du siècle (2022), qui raconte notamment le passage de Si-

mone Veil, alors âgée de 16 ans, à Auschwitz, j'ai fait part de mon émotion à Pierre Fraidentraich, président de la commission sportive du Crif, dont trois oncles ont été exterminés ici, raconte l'ancien basketteur Richard Dacoury (neuf titres de champion de France avec le CSP Limoges et le PSG-Racing entre 1983 et 1997). Il m'a appris que le Crif organisait régulièrement des voyages mémoriels avec des parlementaires et autres. Il m'a proposé de le faire avec des sportifs. Dans la seconde, j'ai souscrit à cette idée qui s'inscrivait dans le droit fil des valeurs olympiques de Paris 2024. »

Dacoury a fait jouer son carnet d'adresses et c'est ainsi que les tennismen Michaël Jeremiasz et Fabrice Santoro, les combattants Cyril Benzaquen (muay-thaï), Pascal Gentil (taekwondo), Jean-Marc Mormeck (boxe), les rugbymen Denis Charvet, Philippe Sella, Vincent Moscato - venu avec sa femme et sa fille -, le nageur Camille Lacourt, la skieuse Florence Mas-



nada, le footballeur Sonny Anderson, mais aussi Dominique Nato, président de la Fédération de boxe, et Jean-Pierre Siutat pour le basket, se sont confrontés dans un froid polaire à l'immensité du plus grand camp de concentration et d'extermination jamais créé par le pouvoir nazi (70 hectares répartis sur trois complexes : Birkenau, Auschwitz 1, Auschwitz 2).

## Dans les pas d'Alfred Nakache, Attila Petschauer et Young Perez

La délégation s'honorait de compter Léon Lewkowicz, 93 ans, lui-même rescapé du camp (voir encadré). Le jeune Léon a vu les chambres à gaz et fours crématoires fonctionner à plein régime sous l'autorité de Rudolph Höss, qui sera pendu en 1947 sur le site qu'il commandait. Ce jeune Polonais a côtoyé sans le savoir le champion légendaire de natation Alfred Nakache, dont la femme et la fille furent gazées à peine débarquées du train en prove-

nance de Drancy, en janvier 1944, alors que lui fut épargné, ce qui n'atténua jamais ses tourments.

Quatre-vingts ans plus tard, les Français ont emprunté la Judenrampe, allée extérieure au camp qui menait la plupart des juifs à leur mort (80 % de ceux qui furent assassinés n'entraient pas dans l'enceinte proprement dite). Plus que les autres, Camille Lacourt a dû se projeter dans la peau de son prédécesseur, sacré plus de vingt fois champion de France, en longeant l'emplacement de la piscine recouverte de neige (en réalité un bassin d'alimentation en eau exigé par la compagnie alle-

mande Allianz, auprès de laquelle la bureaucratie nazie souscrivait ses polices d'assurance). Les structures d'extermination situées au fond du camp n'existent plus puisqu'elles ont été dynamitées par les nazis en 1945 lors de l'évacuation, mais ce bassin qui subsiste ramène à une réalité glaçante, celle où les tortionnaires de Nakache, pour rire un bon coup, lui jetaient à l'environnement un poignard dans l'eau trou-



Le boxeur Jean-Marc Mormeck faisait partie de la délégation des sportifs français qui a visité dimanche, le plus grand camp de concentration et d'extermination jamais créé par le pouvoir nazi, Auschwitz-Birkenau.



►► ble afin qu'il le ramène entre ses dents puis s'écroule d'épuisement.

L'histoire veut qu'Alfred Nakache soit le grand-oncle de Yonathan Arfi, jeune (43 ans) et enthousiaste président du Crif. « Alfred était le frère d'une de mes grands-mères. Clairement, c'était le héros de la famille. » Arfi s'est rendu à de nombreuses reprises sur le site mais c'était la première fois qu'il faisait le déplacement en tant que représentant de ce mouvement créé dans la clandestinité en 1943 et dont il a pris la tête il y a un an et demi. C'est de la conscience de ce destin singulier qu'est né en lui l'espoir, qu'un jour, le Crif emmène des champions français à Auschwitz-Birkenau.

Dans son discours tenu devant une assemblée transie et recueillie, Arfi a insisté sur la place des athlètes juifs dans l'histoire de l'olympisme. « Je veux évoquer le destin de l'équipe de gymnastique des Pays-Bas, médaillée d'or aux JO d'Amsterdam de 1928, pour l'apparition de l'épreuve féminine par équipes. Quatre des gymnastes et l'entraîneur étaient juifs. Estella Agsteribbe fut déportée et assassinée à Auschwitz. Ses coéquipières Jud Simons, Anna Polak et Helena Nordheim, ainsi que leur entraîneur Gerrit Kleerekoper, furent déportés et assassinés à Sobibor. Seule Elka de Levie (décédée en 1979) surviva à la Shoah. »

Il rend aussi hommage à la mémoire d'Attila Petschauer, escrimeur hongrois double médaillé d'or olympique en 1928 et 1932, surnommé « Le nouveau D'Arta-

gnan » par son entraîneur. Suspendu à un arbre dans un camp de travaux forcés en Ukraine, Petschauer fut aspergé d'eau jusqu'à ce que son corps glace et qu'il meure de froid. Et comment ne pas parler de Young Perez, « le little big man français du ring (1,55 m) », plus jeune champion du monde poids mouche de l'histoire en 1931 ? « Lui a tout connu : la gloire, la chute, l'amour mondain, puis la déportation à Auschwitz où, pour contenter le goût du commandant du camp pour la boxe, il fut contraint de combattre face à des gardiens allemands poids lourds et surtout en bien meilleure condition physique. » De son vrai nom Messaoud Hai Victor Perez, il fut abattu pendant les marches de la mort lors de l'évacuation du camp en janvier 1945, à l'âge de 34 ans.

Cinq heures durant, la délégation française a arpenté les installations reconstruites ou encore existantes du camp, passant sous la grille d'entrée de celui de Birkenau qui, jusqu'à son vol en 2009, comportait encore l'inscription « Arbeit macht frei » (« Le travail rend libre »). Visiblement très ému, l'ancien avant-centre de l'Olympique Lyonnais Sonny Anderson ne souhaitait pas répondre aux questions qu'on lui posait : « Pardon, mais je garde ça pour moi. » À l'intérieur d'un bâtiment en briques rouges d'Auschwitz 2 contenant les chutes de cheveux coupés aux femmes pour en faire du feutre, rembourrer des matelas ou concevoir des vêtements parfois portés par des civils, Philippe « 111 sélections » Sella



Ci-dessus, Yonathan Arfi, président du Conseil représentatif des institutions juives (Crif).

En haut, de gauche à droite : l'ex-rugbyman Denis Charvet pendant la visite d'Auschwitz-Birkenau dimanche et l'ex-joueur de tennis-fauteuil Michaël Jeremiasz.

peste contre le flash de son smartphone. Peut-être une façon de masquer son émotion ? Quant à Michaël Jeremiasz, il avait bien du mal à faire progresser son fauteuil dans les allées enneigées et désormais gagnées par l'obscurité.

« Amener davantage de jeunes constituera l'enjeu du prochain voyage »

MICHAËL JEREMIASZ

La présence du champion paralympique de Pékin (en 2008, en double, au côté de Stéphane Houdet) en Silésie était une évidence. Originaire d'une famille juive ashkénaze polonaise, il a vu une partie des siens déportée à Auschwitz alors que son grand-père paternel s'engageait dans la Résistance en France. Lui aussi a démarché beaucoup de ses collègues athlètes pour faire le nombre sur place, mais on a senti la déception poindre dans sa voix. « Dans une période de notre histoire contemporaine où le monde du sport revendique des valeurs de fraternité et d'humanisme, désolé mais pour moi, sur la question précise de l'antisémitisme, il n'y est pas. Voire, il est en dessous de tout. On l'a vu au nombre de désistements. On est une vingtaine aujourd'hui mais on aurait pu être cent cinquante. Et il faut aussi savoir que le déplacement avait été prévu bien avant les horreurs du 7 octobre. Donc aucune rai-

son de faire l'amalgame avec ce qu'il s'est passé en Israël et à Gaza. » Pourquoi les athlètes français se sont-ils désistés selon lui ? « Ces garçons et ces filles possèdent des communautés internationales et de toutes confessions. Ils redoutent qu'on les accuse de prendre partie. Pourtant, un voyage mémoriel de la Seconde Guerre mondiale n'implique en rien de soutenir le gouvernement israélien ni de cautionner les massacres à Gaza. C'est pour cela qu'il faut féliciter ceux qui sont là aujourd'hui (dimanche). Maintenant, je remarque que la plupart d'entre nous ne sont plus en carrière, qui plus est généralement très peu exposés sur les réseaux sociaux. On est des vieux sans compte TikTok et compagnie. Amener davantage de jeunes constituera l'enjeu du prochain voyage car j'espère bien qu'il y en aura un autre. »

« Quand on m'a convié à participer à cette journée, j'ai répondu oui dans la seconde, confie Denis Charvet, finaliste de la Coupe du monde de rugby en 1987. Mais même moi, on m'a demandé : "Tu n'as pas peur d'aller là-bas ?" Mais peur de quoi ? J'ai davantage peur que l'horreur se reproduise que de me rendre à Auschwitz. C'est un devoir de mémoire essentiel et je suis fier d'avoir participé à ce voyage intérieur, certes éprouvant mais indispensable. » Enfin au chaud dans le bus qui ramenait la délégation à l'aéroport de Cracovie, Dacoury mettait les points sur les i : « Face à l'horreur qui se matérialise sous nos yeux aujourd'hui (dimanche), on ressent le besoin viscéral de transmettre ce devoir de mémoire. »

Un sondage de la Tribune du Dimanche effectué en début de mois démontre que 40 % des 16-24 ans n'ont jamais entendu le terme « Rafle du Vél d'Hiv ». 32 % ignorent ce que veut dire la « Solution finale ». « Ça glace le sang, se désole l'ancien basketteur. Quand on voit les comportements négationnistes, la banalisation de l'antisémitisme et du racisme, on constate que notre société est en train de glisser vers quelque chose d'insupportable. Si on n'effectue pas ce devoir de mémoire primaire, on risque de replonger. » **E**

## Lewkowicz, champion d'haltérophilie malgré Mengele

Aujourd'hui âgé de 93 ans, ce Français d'origine polonaise raconte dans son livre « *Abi gezunt ! Du moment que tu as la santé !* » comment, adolescent, il a échappé à la mort, alors que Josef Mengele, médecin en chef d'Auschwitz-Birkenau, l'avait désigné pour entrer dans la chambre à gaz. « Il existait à Birkenau des sélections dites "sportives" pour les jeunes, inventées par Mengele : il fallait courir et toucher avec la tête, en sautant le plus haut possible, un portique de 1,70 m environ, comme un saut à la perche mais sans perche et sans passer par-dessus. J'ai passé deux sélections normales, mais pas celle-là. J'étais dans le groupe de gauche. En passant devant moi, Mengele m'a demandé : "Quel âge as-tu ?" Je lui ai répondu (en allemand) : 16 ans. Il a fait une moue dubitative et j'ai rajouté : "Je suis petit pour mon âge". Il est parti en haussant les épaules : "Petit tu es, petit tu resteras." À partir de là, tout est allé très vite. Il fallait courir jusqu'à un bâtiment séparé par une clôture. On se déshabillait à l'extérieur. Il fallait mettre ses vêtements en tas et rentrer tout nu dans une grande salle, entassés les uns sur les autres. La porte s'est refermée, il y a eu des cris, des



coups de feu, puis la porte s'est rouverte. Nous sommes sortis dans la panique, chacun prenant un vêtement au hasard. Nous avons été sauvés par la révolte des Sonderkommandos (des juifs chargés d'extraire les cadavres des chambres de la mort). J'ai juré à ce moment que si je m'en sortais, plus personne ne me marcherait sur les pieds sans que je me défende et j'ai tenu parole. En 1957, je suis devenu champion de France de poids et haltères chez les poids moyens. J'étais capable de soulever un poids de 135 kg. »

B.G.